

la rue Bouteille. Il n'est pas probable, en effet, qu'une voie ou rue près de laquelle existent des traces de monuments du premier siècle, tels que la naumachie du Jardin-des-Plantes, ainsi que les thermes et les mosaïques de la place Sathonay, ait resté pendant deux cents ans sans être pavée. Il est bien plus naturel de penser qu'établie dès les premiers temps et à la même époque que les magnifiques constructions auxquelles elle conduisait, elle ait eu besoin d'être réparée à la fin du II^e siècle, ou même continuée jusqu'au haut de la colline. Quelque solide que fût l'appareil dont se servaient les Romains pour leurs voies de communication, il n'était pas indestructible; nous avons trouvé dans la voie dont nous parlons un très-grand nombre de pavés creusés de douze et même quinze centimètres par les roues des chars et entièrement défoncés lorsque plusieurs de ces ornières si profondes venaient se croiser. Nous avons vu entre autres sur la place des Carmélites, précisément au point où les travaux préparatoires de constructions étaient faits avec tant de soin, un exemple de ces dégradations qui dépassait tout ce qu'on peut croire, et devait, sur ce point, rendre le chemin tout à fait impraticable, non seulement aux voitures mais même aux piétons.

D'après tout ce que nous venons de dire, nous devons considérer notre voie romaine comme ayant été primitivement établie à l'époque d'Agrippa, et regarder les parties négligées sous lesquelles se sont trouvées les médailles de la seconde moitié du II^e siècle comme des reconstructions et réparations postérieures. Ce qui nous confirme dans cette opinion, c'est que partout où la voie était parfaitement conservée, elle était assise sur un travail un peu négligé, et que partout où les pavés étaient broyés et enfoncés, le travail de dessous était irréprochable.

Dans la première partie de notre travail nous n'avions pu